

L'ultime cri des anges

Ralf Mastin

Témoignage

Extraits

De la dualité de l'homme

— Je pense qu'il est temps d'aborder à présent les questions qui fâchent.

— Encore faut-il qu'elles soient réellement fâcheuses.

— Sans vouloir être moqueur, je trouve que votre intervention auprès des hommes, au long des millénaires, se solde par un échec cuisant. Il suffit de regarder le monde, l'état de la planète, celui de l'humanité pour s'en convaincre.

— C'est indiscutable, l'homme ne s'est pas révélé un élève appliqué.

— Pourquoi ? Où avez-vous échoué ?

— Nous avons échoué de façon globale dans notre capacité à nous faire entendre. Reprenons le problème à la base. L'homme a été choisi pour son potentiel, parce que les capacités biologiques de son cerveau offraient les meilleures possibilités pour l'esprit qui lui était offert. Mais il ne s'agissait pas d'un diamant brut, nous savions dès le départ que la tâche serait ardue, principalement parce que nous devons faire face à deux obstacles.

— Lesquels ?

— Le premier tient à la biologie elle-même. Le cerveau de l'homme est le plus performant de la planète, mais il est loin d'être suffisant pour exploiter toute la puissance de son esprit. D'ailleurs, une fois sa maturation obtenue, à la fin de cette étape initiatique qu'est la vie, il prend sa réelle dimension, et elle est sans commune mesure avec les possibilités démontrées durant son existence de chair. L'esprit de l'homme doit donc atteindre, durant quelques décennies, un état d'évolution qui lui permettra d'une part de vivre, par la suite, une vie exclusivement spirituelle, mais également de contribuer au progrès de l'humanité tout entière. L'ennui est que cette étape initiatique est trop courte, et qu'elle se heurte aux limites de la capacité naturelle du cerveau humain. Le résultat est sans appel : les âmes qui nous rejoignent sont bien moins évoluées qu'il ne le faudrait pour que l'homme atteigne le niveau souhaité. Si le temps n'était pas compté, ce serait sans importance, mais aujourd'hui, tout est devenu différent, l'homme n'a pas atteint le palier d'évolution qui lui aurait permis de sauver la vie de sa planète.

Le second obstacle réside dans la coexistence de l'esprit apporté avec la forme native de l'être humain. L'instinct est fort en vous, comme chez toutes les espèces animales. Votre esprit aurait dû le maîtriser totalement, mais il n'y est jamais parvenu. Au lieu de devenir des êtres supérieurs, vous avez évolué vers des êtres hybrides, et âme et instinct ont passé dix millénaires à se combattre.

— Je ne saisis pas vraiment en quoi notre dualité est un obstacle. Nous avons maîtrisé nos instincts !

— Non, absolument pas. L'essentiel de la parole que nous vous avons transmise visait à vous affranchir de votre instinct animal, et c'est là notre plus grand échec. Quel est le mal principal dont souffre l'humanité ?

— Il serait difficile de faire une sélection tant nos défauts sont nombreux : vanité, égoïsme, violence !

— Arrêtons-nous à l'égoïsme ! Que disent les différentes religions ? Toutes, de façon presque unanime, prônent l'amour, le respect, la sagesse, le contrôle de soi, la générosité. Est-ce ainsi que va le monde ? Bien évidemment, non, l'homme n'a jamais été aussi matérialiste, individualiste, résigné devant les tragédies, adepte de la bonne conscience, avide, égocentrique, clanique, superficiel, bref, égoïste.

Est-ce surprenant ? À vrai dire, non, tous les animaux sont égoïstes, l'homme ne fait simplement pas exception à la règle. Aucun prédateur n'a de compassion pour sa proie, aucun chef de meute vainqueur n'a de pitié pour le mâle vaincu, aucun animal ne fait preuve de générosité. Le règne animal est composé d'êtres vivants luttant pour leur survie et la reproduction de leur espèce.

— Je ne suis pas d'accord ! Le chien est capable de gestes désintéressés.

— Tu fais erreur ! Tu dis cela parce que tu prêtes au chien un comportement humain, mais il n'en est pas capable. Tu vas me dire que le chien défend son maître attaqué ! C'est exact, mais il ne le fait pas par amitié, il le fait par instinct. Souviens-toi des démonstrations de Pavlov. Le chien associe une stimulation à un comportement instinctif faisant partie de son répertoire. Il ne s'agit pas d'une raison, d'une intelligence quelconque. Pour ton fidèle ami à quatre pattes, tu représentes son environnement vital, tu le nourris, tu lui assures un confort, un bien-être même. Si tu es en danger, il va défendre tout cela. Mais si tu le privas de nourriture durant un mois entier, il n'hésitera pas à te dévorer parce que son instinct seul le dirige. Il n'aura aucun regret ! Le repentir ne figure pas plus dans son répertoire que la pitié.

— Pourtant les animaux ont parfois dans les yeux de la peine, de la dignité ! N'est-ce pas des sentiments humains ?

— Ils ont appris à notre contact que certaines circonstances vont avec certaines attitudes. Mais il ne s'agit pas d'un esprit, d'une âme. Leur capacité d'analyse se résume à une relation basée sur l'association de causes et de conséquences enregistrée dans leur mémoire. C'est aussi pour cela qu'ils n'évoluent pas en tant qu'espèce, les hérissons se font toujours écraser par les phares, de génération en génération, ils ne comprennent pas ce que représente un véhicule automobile, de même que le chat ne comprend pas que le fait d'ouvrir une boîte de conserve ne signifie pas nécessairement que son contenu est destiné à son estomac. Il peut associer le bruit à la conséquence, mais il est facile à piéger, il ne produit pas d'analyse et ne transmet pas son savoir aux autres membres de son espèce.

— Donc seul l'homme est intelligent ?

— Si l'on réduit ce mot à une analyse pertinente d'une situation, à la transmission de son savoir ou à la capacité de produire, par la réflexion et le raisonnement, une avancée de ses connaissances, oui. La science est totalement absente du règne animal, la philosophie, la conscience, la générosité, la pitié, la considération, la compassion, le pardon, et bien d'autres notions également. Mais si l'homme a su évoluer au-delà de son instinct, il en subit toujours l'influence.

— Et c'est ce qui le rend égoïste.

— Absolument. Il s'est construit un monde où les progrès ont été nombreux, mais il persiste à ne pas évoluer sur le plan de la spiritualité. Certains courants idéologiques ont tenté de donner

à l'homme une plus grande emprise sur son esprit afin de refouler ses instincts. La doctrine bouddhiste, par exemple, va dans ce sens. Mais sur un plan pratique, bien rares sont ceux qui, dans leur quotidien, parviennent à mettre ces principes en application.

— Ferais-tu l'apologie de la philosophie orientale par opposition aux religions occidentales ?

— Non, Nous sommes à l'origine de la plupart des religions et doctrines philosophiques, nous n'allons pas les renier. L'ennui avec cet instinct qui vous habite, c'est qu'il dénature tout, à commencer par notre discours. Nous évoquons en général des idées simples, du bon sens à l'état pur, et vous en faites autre chose, des règlements, des obligations, des principes, des hiérarchies. Vous choisissez vous-même ceux qui sont supposés transmettre le message que nous vous avons confié. Pourtant, lorsque nous avons considéré que c'était nécessaire, nous n'avons pas eu besoin de vous pour trouver nos messagers.